

Lettre d'Armand Robin à Jean Paulhan (15 septembre 1957)

Auteur : Robin, Armand (1912-1961)

[Voir la transcription de cet item](#)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Robin, Armand (1912-1961), Lettre d'Armand Robin à Jean Paulhan (15 septembre 1957), 1957-09-15.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16334>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957-09-15

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_192_096232_1957_03

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 12/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

SEVRES, ce 15 septembre 1957.

Cher Jean,

C'est le cœur navré que je viens par ces lignes vous faire mes adieux. Quand nous nous rencontrerons, le mieux est que nous ne nous parlions pas.

J'ai pensé toute cette nuit à cette entrée du fasciste GuilleVIC et du fasciste Claude Roy dans la revue. Il n'est absolument impossible d'envisager désormais une collaboration quelconque là où ces mouchards publient. Vous savez très bien que les anarchistes ne transigent pas.

Je penserai à vous et à vos, ainsi qu'à Dominique, Marcel et France, fort souvent, avec douleur, et avec une amitié inchangée,

Amicalement

ARCHIVES PAULH...

P.S. - Ayant surpris la famille Supervielle en conversation avec Claude Roy, j'ai déjà rompu toute relation avec elle.

P.S. Au moment de mettre cette lettre à la poste, j'ai le malheur d'une crise d'appendicite.